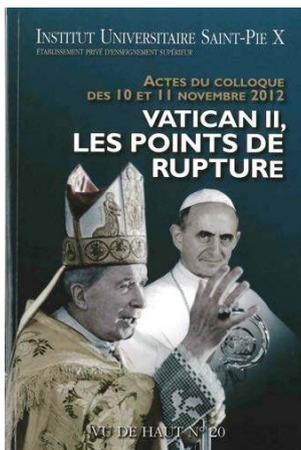




Lettre de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Retrouvez les
dernières
publications
de l'Institut



15 € + 3,50 € de frais de port

Le latin, à quoi bon ?

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

L'actualité du projet de loi de Mme Najat Belkacem, prévoyant de noyer l'enseignement du latin *et* du grec dans des enseignements interdisciplinaires, a ramené pour quelque temps les langues anciennes au-devant de l'actualité. C'est toute la question de la finalité de cet enseignement qui est posée.

Aussi voudrions-nous profiter de cette lettre pour rappeler, non pas tous les motifs, mais quelques-unes des raisons qui nous engagent à défendre et promouvoir l'enseignement du latin et du grec.

On entend, ici ou là, parler de la connaissance étymologique que fournit le latin, d'une meilleure connaissance de la langue française qui en est le fruit, d'une gymnastique de l'esprit. Tout cela est exact, mais n'est pas l'essentiel.

Les présupposés et les conséquences de cette réforme sont bien plus profonds. Il y va de la conception même de la science, de l'éducation, de l'homme et même de Dieu.

A quoi sert le latin ?

Ainsi est posé le problème par de nombreuses voix qui s'opposent à cette réforme. Cette manière de formuler la question est déjà fautive car on place le problème sous l'angle de l'utilité comme si c'était une évidence qu'une discipline dût être apprise à condition d'être utile. Or, rien n'est moins sûr.

Les Anciens distinguaient avec sagesse les arts libéraux des arts serviles, c'est-à-dire les disciplines qui sont étudiées pour elles-mêmes, des arts, techniques et sciences qui sont étudiés pour un usage pratique, utilitaire. Ainsi, l'architecture est-elle étudiée en vue de la construction d'une habitation tandis que la philosophie est d'abord étudiée pour elle-même, pour connaître la vérité, avant d'être une lumière utile pour l'existence.

Dans l'Antiquité, les sophistes se sont fait remarquer par leur conception utilitaire de la science. La connaissance, l'art du langage, l'art de l'écriture n'étaient plus étudiés pour eux-mêmes mais pour leur fonction pratique, pour leur efficacité. La science fut asservie à leurs intérêts immédiats.





La réforme Belkacem – sans l'élégance langagière des sophistes – participe du même esprit et nombre de ses opposants n'arrivent pas à sortir de cette fausse problématique utilitaire, faute de Socrate contemporain.



Voyage à Saint-Malo et au Mont Saint-Michel (avril 2015)

Quelle éducation...

A vrai dire, c'est tout le concept de l'éducation moderne qui se retrouve dans cette réforme. Il ne s'agit plus tant de donner la vérité à des esprits et de structurer des intelligences que de former le comportement des parfaits citoyens démocrates et mondialistes de demain en leur procurant le savoir-faire à défaut d'un savoir. *Exit* la connaissance gratuite d'une vérité aimée pour elle-même et non pour son utilité immédiatement pratique. « *Je hais les livres* » disait Rousseau, voulant pour l'éducation des enfants (cf. *de l'Émile*) et des peuples (cf. *Le Contrat social*) non la science des choses mais du comportement.

...pour quel homme ?

À conception nouvelle de la science, conception nouvelle de l'éducation, mais à conception nouvelle de l'éducation, conception nouvelle de l'homme. L'homme n'est plus un animal raisonnable dont la finalité première est contemplative, dont la faculté maîtresse est l'intelligence. L'homme est désormais un animal démocratique, productif et consommateur. Philosophie libérale et philosophie marxiste se conjuguent pour revendiquer un homme coupé de toute vie contemplative.

Coupé de Dieu

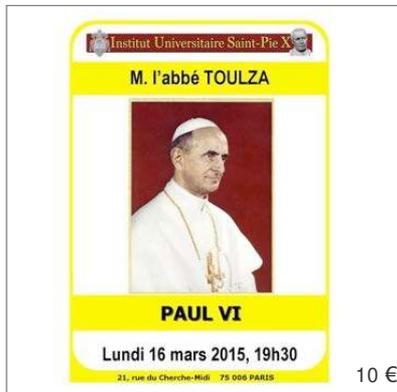
La conséquence est importante. Qu'on le veuille ou non, cette nouvelle conception utilitariste de la science et de l'éducation, cette vision pratique et praxiste de l'homme est à l'opposé du message évangélique : « la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous le seul vrai Dieu et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ ». Ce nouvel arbre de la science qu'a planté l'homme moderne exclut toute contemplation de Dieu. Cette éducation moderne abaisse le regard de l'homme vers la matière et la vie de ce monde là où elle devrait donner à l'homme le goût de la vérité qui conduit à La Vérité, comme nous nous efforçons à l'Institut de le communiquer.

Abbé François-Marie Chautard

Paris, ce 31 mai 2015, en la fête de la Très Sainte Trinité

« *La constitution sur la liturgie fut la première adoptée par le Concile, soit seulement un peu plus d'un mois après son ouverture. D'une certaine manière, on peut dire que la mort du latin fut le premier signe de la vie du Concile, puisque l'enterrement du latin signifiait la renonciation au projet classique d'une Langue et d'un Discours universels* ».

P. Hégy, *L'autorité dans le catholicisme contemporain*, Beauchesne, 1975, p. 203.





Une réforme passée inaperçue

Si le projet de Mme Belkacem a suscité l'émoi de personnalités intellectuelles de notre pays, la suppression en 2015 de la licence de lettres classiques a laissé de marbre l'intelligentsia de la nation. Pourtant le procédé est le même : intégration des éventuels « parcours » de Lettres classiques au sein de filières plus larges et interdisciplinaires comme « Lettres » ou « Humanités ».

Le résultat sera à la hauteur de la réforme : une nouvelle diminution des effectifs d'étudiants en langues anciennes et par conséquent, une diminution du nombre de professeurs, sans parler de leur qualité. Voté ou non, le programme Belkacem se réalisera mécaniquement. En définitive, la loi Belkacem n'est qu'un nouveau maillon d'une longue chaîne de destruction des Humanités en France mise en œuvre dès 1902.

Les langues anciennes à l'Institut

Cette transmission des langues anciennes fait partie des priorités de l'Institut Saint-Pie X depuis ses origines. En témoignent

- notre filière de lettres classiques devenue par la force des choses une filière Humanités ;
- l'enseignement obligatoire d'une langue ancienne (latin ou grec) pour tout étudiant de l'Institut, quelle que soit sa filière ;
- nos cours du soir de latin vivant et de grec ancien ;

Ce dernier point peut étonner. Pourquoi se mettre à l'étude du latin lorsqu'on fait ses délices de l'histoire ou de la philosophie ?

Les langues anciennes et l'histoire

Un bref rappel... historique permettra de répondre à cette question. Dans notre pays de France, ce n'est qu'en 1539, avec l'édit royal de Villers-Cotterêts signé par François 1^{er}, que la langue française devint la langue officielle du royaume.

En pratique, cela signifie que l'étudiant d'histoire qui souhaite se pencher sur des documents officiels et laïcs sera quasiment toujours confronté à des textes en langue latine, sans compter les innombrables sources ecclésiastiques. Et ce n'est là qu'un exemple tiré de notre histoire laïque. Mais sait-on qu'en Hongrie, par exemple, les textes officiels furent rédigés en latin jusqu'au XIX^e siècle ?

Qu'un étudiant en histoire fasse l'impasse sur le latin, et le voilà exclu de la plupart des sources antiques et médiévales, dont la majorité n'a pas été traduite.

Les langues anciennes et la philosophie

Il est évident que l'on peut étudier la philosophie de Bergson, Sartre ou Foucauld en français sans craindre de se fourvoyer faute d'une traduction fidèle. Il reste également possible d'étudier la philosophie antique et médiévale sans connaître un mot de latin et de grec. Mais quelle perte de précision, quel manque de saveur, que de risques de contresens, d'approximations ! Le moindre débutant de latin sait qu'il est difficile de rendre exactement la pensée d'un auteur. Des problèmes analogues se posent parfois aux *periti* avec une acuité sans pareille. Il est des mots si riches dans une langue qu'ils ont peine à entrer dans le cadre d'un mot étranger. Le moindre traducteur de saint Thomas est embarrassé à l'idée de rendre le sens exact du mot *ratio*.

Entrer dans une langue, c'est comme entrer en amitié. Des aspects nouveaux, des richesses insoupçonnées, des délicatesses de caractère ignorées, des nuances inconnues apparaissent au fil des jours... et des pages. Si cette langue est en outre philosophique, comme le grec ou le latin, la pénétration de la langue est comme le sésame qui ouvre sur un trésor...



Vous pouvez aider l'Institut Saint-Pie X

- par vos dons (demander un reçu fiscal), déductibles de vos impôts sur le revenu mais aussi sur l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF),
- en commandant des exemplaires de la publication de l'Institut, *Vu de haut*,
- par un virement bancaire régulier (nous consulter),
- en finançant partiellement ou totalement la scolarité d'un étudiant.

*Lettre de l'Institut
Saint-Pie X*

INSTITUT
UNIVERSITAIRE
SAINT-PIE X

21, RUE DU
CHERCHE-MIDI
75 006 PARIS

TELEPHONE :
01 42 22 00 26

TELECOPIE :
01 43 84 31 94

[iuspx@free.fr](mailto:iuspX@free.fr)
www.iuspX.fr

*Omnia Instaurare
In Christo*

L'Institut Universitaire
Saint-Pie X est un
établissement
d'enseignement
supérieur sous Jury
rectoral qui prépare aux
licences européennes de
Philosophie, d'Histoire et
d'Humanités et dont les
diplômes sont reconnus
par l'État (excepté en
philosophie).

Il assure en outre une
Formation des maîtres
pour les futurs
enseignants des écoles
primaires et secondaires.
Il est habilité à accueillir
les étudiants boursiers de
l'État en histoire.

La langue maternelle de l'Église

Le vendredi 18 mai 2015 fut un jour sombre pour l'enseignement catholique de France. Tandis que nombre de professeurs de l'éducation nationale faisaient *chorus* contre la loi Najat Vallaud-Belkacem, que le ban et l'arrière-ban des intellectuels de tout bord politique imitaient les oies du Capitole et que l'opposition politique de la prétendue droite faisaient ses délices d'un *casus belli* avec la majorité, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, loin d'opposer un *non possumus*, et encore moins d'adresser un *ultimatum* à qui de droit, invita les professeurs, parents et élèves des institutions catholiques à « accueillir favorablement » ce projet de loi.

Alors que le latin fut et est toujours la langue de l'Église... latine, pas un ecclésiastique pour s'opposer à la perte de l'écrin de son dogme et de sa liturgie multiséculaire sans parler de sa théologie et de sa patristique ; pis, voilà cette Église conciliaire invitant à accepter *de facto* et *de jure* l'abandon par ses enfants de sa langue maternelle ! *Domine miserere nobis.*



« Un utilitarisme étroit et borné ne nous laisserait cultiver que “les Arts mécaniques et autant de Géométrie qu’il en faut pour perfectionner la Navigation, le Charroi, l’Agriculture et la Fortification des Places. Pour tous professeurs, on n’aurait presque que des Ingénieurs, qui ne feraient qu’inventer de nouveaux moyens de faire périr beaucoup de monde. »

Pierre Bayle

N'oubliez pas de faire connaître l'Institut aux jeunes de votre entourage aptes à profiter de ses enseignements. Merci de nous communiquer les coordonnées des personnes susceptibles de soutenir l'éducation de la jeunesse de demain.

